

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 106 (1992)

Heft: 1

Artikel: Les louanges des preux chevaliers de l'armorial du héraut Gelre

Autor: Jéquier, Léon

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les louanges des preux chevaliers de l'armorial du héraut Gelre

LÉON JÉQUIER

L'armorial du héraut Gelre est précédé dans le manuscrit 15652-56 de la Bibliothèque Royale Albert I^{er}, à Bruxelles, de cinq poèmes en néerlandais illustrés d'armoiries. Le dernier et le plus important est formé des louanges de douze chevaliers et donne leurs armes avec casques, cimiers et volets (fig. 1-10, pl. I)¹ alors qu'il n'y a que des écus dans les quatre autres.

Quelques-unes de ces louanges sont introduites par des dames voulant connaître les armes de preux chevaliers pour décorer leur chambre, ou pleurant leur mort². A côté de ces quelques vers les éloges sont strictement ceux d'actions chevaleresques, énumérant guerres et batailles, tournois et pèlerinages armés.

Le héraut n'a pas cherché à créer une épopée mais à illustrer la qualité chevaleresque qu'il estime la plus importante, la prouesse. Il ne paraît guère se soucier des autres valeurs fort prisées à l'époque: loyauté, courtoisie, largesse. Contrairement aux chansons de gestes et à tant d'autres œuvres contemporaines, ces poèmes ne nous renseignent que sur un côté, le plus brutal, de la vie des chevaliers.

Peut-être ce manque de poésie vraie est-il dû à la culture littéraire peu développée de la cour du duc de Gueldres (JACHr. p. 5). Mais si nous tenons compte des autres ouvrages du héraut Gelre, devenu Beyeren (héraut Bavière) par la suite, nous pouvons nous demander s'il ne s'est pas attaché à ce côté de la vie du fait de son métier de héraut: son travail lui fait annoncer les participants à un tournoi, identifier combattants et morts d'une bataille, peindre leurs armes dans ses recueils et louer les princes ses employeurs³.

Dans le manuscrit les 5 poèmes font un tout tant par le style des peintures que par la disposition des textes. Les louanges com-

mencent au verso du folio 9 au recto duquel finit le poème précédent⁴. De même tous ces éloges se font suite:

I. Oeften	Fo. 9va- 10va
II. Raitz	10va- 11vb
III. Elnaer	11vb- 12vb
IV. Merwede	13ra- 14rb
V. Spanheim	14rb- 15ra
VI. Hainaut	15ra- 15va
VII Nidau	15va-b
VIII Holstein	16ra-b
IX. Fauquemont	16rb- 16vb
X. Virneburg	16vb- 17va
XI. Mopertingen	17va- 18vb
XII. Juliers	18vb- 21rb

Les séparations possibles entre III et IV et entre VII et VIII ne sont pas réelles, ces éloges étant très voisins l'un de l'autre comme on le verra plus bas.

*

Ces louanges forment deux groupes qui ont des caractéristiques différentes:

I à IV et V à X

suivis de deux louanges, XI et XII, qui ne rentrent pas dans ces groupes.

Toutes comprennent à la fin (sauf XI où il est au milieu) un blasonnement des armoiries puis une peinture de celles-ci. Ces blasonnements sont donnés plus bas.

*

Les louanges du premier groupe sont des éloges funèbres de petits nobles de la région rhénane. Elles sont assez longues (242, 240, 179 et 245 vers) et donnent des détails sur l'activité chevaleresque des personnages (expéditions, batailles, pèlerinages) dans un ordre à peu près chronologi-

que. Ces chevaliers sont morts vers 1370, en 1369, vers 1360–70 (?) et vers 1380. Dans l'éloge II de Rutger Raitz le poète note qu'il écrit 30 ans après la mort de celui-ci (v. 17) qui eut lieu en 1369 (v. 209–210), donc en 1399. Ces éloges permettent aussi de fixer les dates suivantes dans la vie des chevaliers:

I. HENRI VAN OEFTEN: siège de Tournai 1340 (v. 45), expédition avec Adolf, c. de La Marck † 1347 (v. 59), avec Engelbert, évêque de Liège (1345–64) contre les Liégeois (v. 90), il est alors écuyer, combat devant Milan avec le capitaine de la Ste. Eglise 1363 (?) (v. 115), se bat avec le duc Edouard de Gueldres contre son frère avant 1361 (v. 170). Ce ne peut être celui qui vivait en 1392 comme indiqué par GA 1599.

II. RUTGER RAITZ: a manié les armes 43 ans (v. 60), au Mont Cassel avec le roi de France 1328 (v. 65), va deux fois au St. Sépulcre où il est fait prisonnier et libéré par le comte de Hollande tué en Frise en 1345 (v. 96), combat à Crécy 1346 (v. 101), à Poitiers 1356 (v. 157) après des combats contre les Anglais dans le Midi. Mort 1369 (v. 209–210) il y a 30 ans (v. 17).

III. THIERRY D'ELNAER: à Limbeck avec Adolf, c. de Berg † 1348 (v. 21), à Recklinghausen avec Adolf, c. de La Marck † 1347 (v. 35), à Tournai 1340 (v. 55), fait chevalier à St. Trond après une victoire sur les Liégeois (v. 58), avec l'impératrice Marguerite † 1355 (v. 115), pris par les Flamands devant Bruxelles 1356 (v. 141), avec Gérard, c. de Berg † 1360 à Bornheim (v. 142). Ce ne peut être celui † 1408 (GA 1330).

IV. DANIEL DE LA MERWEDE: à Brielle-sur-Meuse contre l'impératrice 1351 (v. 23), à Poitiers 1356 (v. 29), va outremer et assiste à la prise de Satalyen (?) où il est fait chef et maréchal de l'armée chrétienne (v. 73), avec le duc de Brabant contre les Flamands à Bruxelles 1356 (v. 110), va en Prusse avec le comte de Blois né en Hollande (celui-ci est dit mort et le poème date donc d'après 1380) (v. 135–142), va trouver le roi de Chypre arrivé par mer et le conduit en Brabant 1364 (v. 153), va outremer et parti-

cipe à la prise d'Alexandrie 1365 (v. 206), combat à Enghien avec Albert de Bavière, c. de Hollande depuis 1377 (v. 220), il meurt à Rhodes. Il s'agit ici de Daniel VI († ap. 1379 & av. 1390). (Voir W.H. LONSELINCK, *De heren van der Merwede 1243–1403*, in *Hollandse Studien* 3 [1972] p. 7–66).

Il est possible que Gelre ait connu les chevaliers des trois premiers éloges si, comme on l'a supposé, il est venu en Gueldres avec le duc Guillaume VI de Juliers (GORISSEN). Ils sont en effet originaires de la région à l'est du Rhin. Gelre aurait pu connaître le dernier, mort plus tard, lors d'un voyage en Hollande⁵. Les poèmes seraient alors de lui, mais on hésite à les lui attribuer car il ne s'y nomme nulle part. Toutefois les blasonnements remplacent les émaux par des pierreries ce qui rapproche ce groupe du dernier éloge qu'on ne peut attribuer qu'à Gelre lui-même.

*

Les louanges suivantes sont introduites par le récit d'une dame demandant à Gelre de lui indiquer, pour décorer sa nouvelle chambre, les armoiries de chevaliers de grande valeur (v. 1–19)². Le héraut demande à la dame de lui en indiquer un (v. 20). Elle lui indique:

V. JEAN DE SPANHEIM: † 1383, frère du comte Henri II de Spanheim-Kreutznach † 1393 (115 vers).

Le héraut s'adresse ensuite à d'autres dames et demoiselles qui lui nomment:

VI. GUILLAUME, COMTE DE HAINAUT † 1345 à Stavoren ce qui n'est pas indiqué ici (68 vers).

VII. RODOLPHE, COMTE DE NIDAU † 1375 (48 vers)⁶.

VIII. GÉRARD, COMTE DE HOLSTEIN † 1340 ? (58 vers).

IX. RENAUD DE FAUQUEMONT † 1332 (84 vers).

X. LE COMTE DE VIRNEBURG Henri † 1374 (?) (109 vers).

Ces six louanges forment un tout plus poétique que les précédentes car introdui-

tes par des dames ou des demoiselles. Elles ne sont pas des éloges funèbres mais de courts textes sans précision et dont les héros, tous de haute noblesse, ont été actifs et sont morts à des dates assez différentes. On se demande pourquoi la mort en 1345 de Guillaume, comte de Hainaut et de Hollande n'est pas mentionnée si le poème est plus récent alors que Gelre ne pouvait ignorer la retentissante défaite de Stavoren. Il ne peut s'agir d'un successeur puisque ceux-ci ne portaient plus l'écu de Hainaut-Hollande blasonné ici, mais un écartelé Bavière et Hainaut-Hollande.

Gelre se met en avant dans les éloges de Jean de Spanheim (v. 2 et 108) et de Guillaume de Hainaut (v. 62). Dans celle de Gérard de Holstein la dame interpelle le héraut du nom de «Henen» (v. 13). On ne peut guère y voir une abréviation de Heinenzoon, fils de Heinen, que l'on trouve pour Gelre⁷. Il semble plutôt qu'il faille voir là le nom de l'auteur, Heinen, le père de notre héraut. Celui-ci aurait conservé ici ce nom en hommage à son père dont nous ne savons rien: aurait-il été un de ces petits poètes ou musiciens inconnus mais servant à la cour des grands? On expliquerait ainsi la base de la carrière de Gelre. Trouverait-on une autre source pour ces six louanges?

Dans ces louanges les armoiries sont blasonnées en émaux courants et non «en pierreries» comme dans les précédentes.

*

L'éloge suivant est aussi introduit par une jeune fille (v. 1) qui parle à Gelre (v. 36).

XI. ADAM DE MOPERTINGEN est mort (1381?) et il s'agit de son éloge funèbre (v. 65, 100). Il a été au siège de Berwick avec le roi d'Angleterre 1332 (v. 131) au Mont Cassel 1328 (v. 185) et fait chevalier à York (v. 193). Cet éloge est long (238 vers) mais moins précis que les éloges I à IV. Dans l'armorial universel (GA 1351) il se trouve avec l'évêque de Liège comme dans Bellenville (23r5) et avec le comte de Loos, vassal de cet évêque (71r4).

Gelre a pu connaître Adam de Mopertingen et il n'y a pas de raison de ne pas lui attribuer cet éloge, d'autant plus que le blasonnement est partiellement en pierreries et le héraut est mentionné au vers 36.

*

C'est une dame en deuil qui raconte à Gelre (v. 91) l'éloge suivant (v. 23), le plus long (501 vers) et de ce fait le plus détaillé. Cette dame est accompagnée d'un lion (v. 43) vêtu de noir (v. 46), fils du chevalier (v. 65):

XII. GUILLAUME VI, DUC DE JULIERS: ce chevalier a été au siège de Calais 1347 (v. 108), a couru les tournois avec le comte Gérard de Berg † 1361 (v. 120), a été à la cour de l'Empereur à Nuremberg 1356 (v. 170), a participé outremer à la prise de Tripoli 1367 (v. 237), a été au secours du duc Edouard de Gueldres contre le duc Wenceslas de Brabant 1372 (v. 272), a lutté pour le duché de Gueldres contre Jean de Chatillon 1372-74 (v. 340) et a conquis son duché (v. 395). Le duc de Berg est son neveu: il s'agit de Guillaume II, duc de Berg 1380 † 1408, fils de Gérard, comte de Berg † 1361, frère de Guillaume V, duc de Juliers.

Le vers 403 (God hoed siin ziel voir al erge = Dieu garde son âme de tout mal) se rapportant au duc de Berg peut faire croire que celui-ci est mort. Or il n'est décédé qu'en 1408, ce qui repousserait la date de l'éloge trop tard. Est-il vraisemblable que l'auteur ait attendu si longtemps pour faire la louange de son protecteur † 1393? En outre si cet éloge avait été composé après 1408, Gelre y aurait probablement pris son titre de «Beyeren» comme dans les ouvrages où il se nomme à cette date. Peut-on admettre que ce vers 403 est inspiré, non par la mort, mais par le pèlerinage du duc de Berg à Saint Jacques de Compostelle (v. 404)?

Mais on peut faire une autre hypothèse plus vraisemblable: Gelre a bien écrit l'éloge de Guillaume de Juliers peu après la mort de celui-ci: la dame vêtue de noir

(v. 46) et en plein deuil (v. 27–30), doit être la femme du duc, Marie, duchesse de Guel-dres †1405, et le lion vêtu de noir (v. 46) son fils (v. 65). Mais le casque (armet à grille) (fig. 11) des armoiries paraît un peu plus récent. La louange aurait été recopiée peu après 1408 (v. 403) et le copiste (Gelre?) n'aurait pas modifié le nom de l'auteur (v. 91). C'est à ce moment aussi qu'auraient été ajoutées les armoiries au bas de la louange d'Adam de Mopertingen (fig. 10) dont le casque est aussi un armet alors que les autres casques sont des heaumes.

Cette hypothèse est confirmée par l'examen des écritures du manuscrit. Il y en a 3: la première est celle des 3 premiers poèmes (Défis, Morts de Stavoren, chronique de Brabant [Fo. 1ra–6vb] et des légendes de l'armorial universel; la deuxième celle de la chronique de Hollande [Fo. 6vb–18vb] et des 11 premières louanges; la troisième celle de la dernière louange [Fo. 18vb–21ra] [SCHMIDT].)

*

Les dates données dans l'éloge II de Rutger Raitz, les remarques ci-dessus et le fait que, dans le manuscrit, toutes les louanges se suivent sans interruption, permettent de fixer l'exécution du manuscrit des louanges entre 1395 et 1408, en admettant que les 30 ans depuis la mort de Rutger Raitz n'ont pas une précision mathématique.

On peut ainsi préciser les dates pour le manuscrit et ses diverses parties⁸:

Défis au duc de Brabant, morts de Stavoren et chronique de Brabant v. 1390

Armorial universel, recopié sur des notes prises au cours des voyages du héraut s'échelonnant dès 1370, dessin coloré de l'Empereur et des 7 électeurs, portrait du héraut v. 1390

Chronique de Hollande v. 1390–95

Louanges I à XI, copiées sur des manuscrits plus anciens (ap. 1332, pour IX, à 1393, pour V) v. 1395–1402

Louange XII composée v. 1393–95 et copiée v. 1408–10

* * *

Nous donnons ci-dessous les blasonnements dans le texte en vieux néerlandais, avec la traduction de Bouton⁹, revue et corrigée. Ces blasonnements appellent quelques remarques.

Les termes qu'ils emploient sont ceux du blason allemand de l'époque¹⁰ délayés pour en faire des vers. Nous n'y insisterons donc pas.

Dans les louanges V à X l'auteur a utilisé pour les émaux les termes courants:

witter (weiss), zilver pour argent
gold et ses variantes pour or
sabel pour sable
root van kele, kele pour gueules
lasure pour azur

il n'y a ni sinople ni pourpre.

Comme l'annonce le héraut au début des louanges IV et XII, il va, dans les louanges I à IV, XI et XII «blasonner en pierres précieuses et en autres choses d'art» (en fait, à côté des pierres précieuses, il n'y a que des qualités). Les émaux deviennent alors:

paerliin, margriis (=perle), hermel,
reynicheit (pureté) pour argent
thopasia, riicheit pour or
dyamant, adamast, simpelheit pour
sable
robiin, roet robiin, moedicheit
(hardiesse, courage) pour gueules
soffier blo pour azur

mais le héraut emploie par place les mêmes termes que dans les autres louanges.

Ces blasonnements devaient venir tout naturellement sous la plume d'un poète aussi sont-ils fort anciens puisqu'on les trouve déjà sous la plume de Conrad de Würtzburg †1287¹¹. Ils ne sont pas utilisés dans les armoriaux blasonnés anciens¹² mais ont été systématisés par les auteurs de traités d'armoiries dès le début du XV^e siècle¹³.

Dans la louange XI le blasonnement et l'écu qui lui fait suite se trouvent à peu près au milieu du texte alors que dans les autres louanges ils se trouvent à la fin. Ce blasonnement de la louange XI ne donne pas de cimier et les armoiries qui en décorent le bas doivent être postérieures (voir p. 3).

Notons que les louanges V, VII et VIII donnent aussi les cris des chevaliers.

*

Dans les textes ci-dessous on indique pour chaque chevalier:

le nom tel qu'on le donne
actuellement,
le blasonnement en français,
le nom tel qu'il est dans le poème,
le blasonnement du poème avec sa
traduction française,
les références aux autres armoriaux et
aux sceaux.

I. HENRI VAN OEFTEN (GA 1741):
*d'argent à la fasce de gueules, accompagnée
en chef d'un lionceau de sable; volet
d'argent doublé d'azur; cimier: un vol
d'argent issant d'une couronne de gueules*
(fig. 1).

VAN NUEFT HER HEINRIIC (v. 242)

Wie siin wapen ziin gestalt:
220 Fiin paerliin lighen menichfalt
In daem scilt pollieret:
Dair midden durch ertsieret
Eyn faes, der lecht in berwiis,¹⁴
Alsam der edel robiin priis
225 Verwe voir alle steyn haet;
Eyn dyamant obder robiin staet
In eyne lewen forme;
Tso stride ind och ten storme.
Zint des wapen vil gesien,
230 Often helme moes ich ghen:
Die covertuer van hermel fiin;
Dair ofh eyn croon van robiin,
Vus liechter verbe brindet.
Door tusschen wael besinnet
235 Tween vluechlen vus der cronen gaen;
Mergriis sal vuer verbe haen.

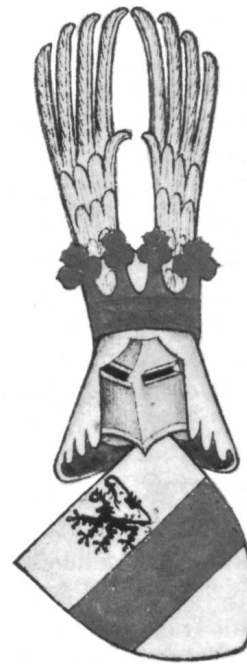


Fig. 1 Henri van Oefen (I)

Comment sont ses armes:

- 220 Des perles fines nombreuses dans l'écusson
poli,
Traversé par le milieu
D'une fasce couchée.
De même que le noble rubis
Surpasse en éclat toutes les pierres,
225 Un diamant est posé sur le rubis,
Sous la forme d'un lion.
Dans les combats et dans les assauts
Ces armes ont été beaucoup vues.
Sur le heaume je dois signaler
230 La couverture (la capeline) de fine hermine;
Au-dessus brille une couronne de rubis
De couleur lumineuse.
Dans la couronne, remarquez-le bien.
Se dressent deux ailes,
235 Qui auront la couleur de perle.

Mêmes armoiries GA 1599, BJ 50v3,
70v12 (volet doublé gueules); BR 488 (sans
lionceau); R III 56 (1415, sans lionceau,
même cimier).

II. RUTGER RAITZ (GA 1742): *de sable à la
croix d'or; cimier: tête et col de bœuf for-
mant volet, au naturel, les cornes d'or, la
langue et l'intérieur des oreilles de gueules*
(fig. 2).



Fig. 2 Rutger Raitz (II)

RUTGHER RAETS (v. 230)

- Edel verwe, tsabel vaer,
 Wo zal ich dich nemen waer?
 Du bist my gaer ontferret.
 In dir van golde was gelacht
 215 Eyn dures cruutse, no riichcher acht,
 Wie zere mich des arret
 Het was in eeren dick becant;
 Zal dit verblicken bider want,
 Dat moest man Gode claghen.
 220 Het voerde doch die ritter goet,
 Die voir laster was behoet,
 Die wairheit zoldman zaghen.
 Ossen hueft van adamast,
 Du haefst gheleden dicwiil last
 225 In diin hoorne van golde;
 Du bist ofh den balck gesat.

Noble couleur de sable (*tsabel vaer*), où t'aperce-
 vrai-je? Tu es bien éloigné de moi. Dans toi était
 posée une croix transversale, richement ornée,
 une croix d'or précieuse: je ne crois pas qu'il y
 en ait de plus riche. Combien cela me chagrine!
 Elle fut souvent signalée avec honneur. Quand
 elle perdra sa couleur en pendant au mur, ce sera
 chose déplorable aux yeux de Dieu. Elle guidait
 bien le bon Chevalier, qui était préservé de la
 honte. La vérité doit être dite. Tête de bœuf de
 diamant tu as souvent souffert des fatigues dans
 tes cornes d'or. Tu es placée sur la tête.

Mêmes armoiries, la tête de bœuf de
 sable, accornée d'or GA 74, 1330, BJ 18r13,
 70v10, 45r23 (croix argent).

III. THIERRY D' ELNAER (GA 1743):
*gironné de 12 pièces d'or et d'azur, un écus-
 son de gueules chargé d'un croissant
 d'argent, brochant en abîme; volet de gueu-
 les; cimier: demi-vol éployé aux armes*
 (fig. 3).



Fig. 3 Thierry d'Elnaer (III)

VAN ELNAER HEER DIEDERICK (v. 174)

- Sus verbleeck siin soffier blo,
 Ende dair toe siin luc was out,
 100 Dat hi droech na eren (sto) ut, -
 Twaelf stucke, die gegeriert,
 Dair in costelick lach getsiert
 Een inscilt van robiin,
 Dair onder hi leit dicke piin,
 105 Dair in van margrute een maen
 Had dicwiil wel gedaen.
 Siin helm na sciltes verwe sciin, -
 Een hulle, die was root robiin,
 Dair op costelic stont getsiert
 110 Een vluegel XII stucke gegeriert,
 Mit eynen inscilt van robiin,

- Ainsi pâlit son saphir bleu,
 Et avec cela prit fin sa fortune
 100 Qu'il maintint honorablement –
 Douze pièces, unies ensemble,
 Sur lesquelles se trouvait, merveilleusement
 travaillé
 Un écusson de rubis,
 Sous lequel il endurait souvent de la peine;
 105 Dans lequel une lune de perles
 Avait maintes fois fait du bien.
 Son casque était de la même couleur que
 l'écusson. –
 Une coiffure, de rubis rouge,
 Sur lequel se trouvait, magnifiquement ouvree,
 110 Une aile; douze pièces jointes ensemble
 Avec un écusson de rubis,

Mêmes armoiries sans cimier BJ 60v11,
 ER 2v, sans croissant GA 1273. BJ 49v7,
 50r13, 57r1, 56v2 avec un autre cimier.

R I 243: en 1401 Thierry brise d'un lam-
 bel et Roger d'un croissant.

Dans l'armorial ce blasonnement est illi-
 sible. Il est tiré du ms. Membr. II 219 de la
 Landesbibliothek Gotha, une feuille de
 vélin donnant la fin de cette louange avec
 les armoiries (fig. 4) et une partie de celle



Fig. 4 Thierry d'Elnaer (ms. de Gotha)



Fig. 5 Daniel de la Merweide (IV)

d'Adam de Mopertingen (XI) (v. 39 à 118)
 y compris le blasonnement dont il man-
 que la fin au bas de la page¹⁵.

IV. DANIEL DE LA MERWEDE (GA 1744):
*de gueules à la fasce d'argent accompagnée
 de 14 besants d'argent diaprés d'or* (et non
 d'or comme dans le blasonnement et les
 autres armoiries ci-dessous); volet de gueu-
 les besanté d'or; cimier: chapeau rebrassé
 d'argent, sommé d'un disque de gueules
 besanté d'or (fig. 5).

VAN DER MERWEDE HER DANYEL (v. 278)

- Kund ic na hogher wairdicheit,
 250 Siin helm, siin scilt, siin wapencleit,
 Mit rechter consten blasinieren.
 In preciosen stenen dieren,
 Ende ooc in andren konsten voirt,
 Des nyement veel noch heeft gehoirt.
 255 Siin scilt gheeft zo lichten sciin
 Als van orienten die robiin
 Gebisanteert van topaesse,
 Ende van margriit een faesse
 Costelic dair op gheleit.
 260 Also was ooc ziin wapencleit.
 Nu hoirt hier blasinieren ane,
 Mit ondersceit des helms gedane:
 Die lappe is van moedicheit
 Gebisanteert van riicheit;
 265 Mer die helm, des ziit wel vroet,
 Dat is van reynicheit een hoet,
 Die is voren op geslaghen.
 Die hoet moet een appel draghen,
 Die de verwe hevet ane
 270 Na der lappen ghedane.

Si je pouvais, conformément à sa haute dignité, et avec un art véritable, blasonner son heaume, son écu et sa cotte d'armes, en pierres précieuses et en autres choses d'art dont personne n'a guère entendu parler. Son écusson jette un éclat aussi vif que le rubis d'orient, besanté de topazes; et de perles une fasce précieuse est posée dessus. Ainsi était aussi sa cotte d'armes. Ecoutez maintenant distinctement blasonner la forme du heaume. Le volet est de hardiesse, besanté de richesse; mais le heaume, sachez-le bien, est un chapeau de pureté; il est retroussé par-devant. Le chapeau doit porter une pomme qui a les mêmes émaux que le volet.

Mêmes armoiries: GA 1028, BJ 41r22, 41v23 (Nicolas), 56v10, 71v7 (sans cimier sauf le dernier), R II 472 (Daniel 1352).

V. JEAN DE SPANHEIM (GA 1745): *échiqueté d'or et d'azur; au lambel à 5 pendants de gueules; volet échiqueté d'or et d'azur; cimier: une couronne d'or garnie de pierres, d'où sort un panache de plumes de paon* (fig. 6).

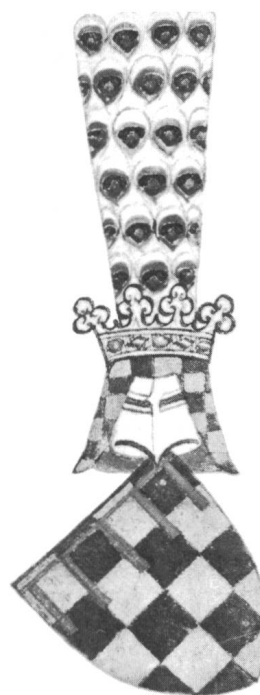


Fig. 6 Jean de Spanheim (V)

JEHAN SPANEM (v. 85)

- Ich sprach: Vrou, nu maert my kont
 Zo wie der heelt ghewapent si,
 Dair ichen mach erkennen bi.
 Doe sprach zi, die vrouwe dure:
 80 Velt gescaectafelt mit lasure;
 Dair op zo leecht eyn barenstele
 Van viif hanghen, root van kele.
 Elck hanc is durch graven,
 Viif lettren siin dair up verhaven;
 85 Als men die leest, die luden: Johan
 Spanem, Spanem, roep men dan.
 Dat is siin kry, zo wair he vaert,
 Die der eren wael is waert,
 Ende draecht den helm, dien ich visiere,
 90 Van sinen wapene eyn conversiere,
 Dair eyn guldiin croon op steyt;
 Van pawenvedren dair uyt gheit
 Eyn stanghe riiclic ghestacht:
 Aldus zo is der helm ghemacht,
 95 Die men dick mit wapen bricht.

Je dis: Ma Dame apprenez-moi maintenant quelles sont les armoiries du héros afin que je puisse le reconnaître. Alors la chère Dame répondit: Champ d'or aux carreaux d'azur. Là-dessus se trouve un lambel à cinq pendants de gueules. Chaque pendant est brodé à jour: on y voit en relief cinq lettres qui font ensemble le mot «Johan» (ce n'est pas le cas sur la miniature); Spanhem! Spanhem! crie-t-on alors. Voilà son cri

de guerre en quelque endroit qu'il se rende, et qui mérite bien d'être honoré. Il porte sur son heaume un mantelet aux couleurs de l'écu, sur lequel se trouve une couronne d'or d'où s'élève un esteuf richement orné de plumes de paon. Ainsi est fait le heaume qu'on brise souvent avec des armes.

Mêmes armoiries, sans lambel GA 17, BJ 16v4, avec lambel BJ 57v17 (g Jan van Spa).

VI. GUILLAUME DE HAINAUT (GA 1746): *d'or à 4 lionceaux, les 1 et 4 de sable, les 2 et 3 de gueules; volet d'argent; cimier: une couronne de gueules dont sort une boule de plumes de paon* (pl. 1).

HENEGOUWEN INDE ZEELANT, HOLLANT, VRIESLANT DAT IS SIIN (v. 60, 61)

- Van golde ghevet lichten sciin
 Siin scilt, siin wapencleit, siin vane:
 Vier lewen climmen dair ane,
 Twee van sabel inde twe van kele.
 50 Dit is he die ich di bevele
 Te scrivene sine menlicheit.
 Van robiin eyn riicke croon steit
 Up siin helm, dats zeker waer;
 Eyn convertuer van witter vaer



Pl. I Guillaume, c. de Hainaut et de Hollande (VI); Rodolphe, c. de Nidau (VII) et Gérard, c. de Holstein (VIII)

55 Lustelic ind wel gedaen;
Dair boven op so ziet men staen
Van pawen spieghel eyn riken quast.
God hoed siin liif in eren vast,
Want he in duechden is bekant.

L'or jette un vif éclat de son écu, de sa cote d'armes, de sa bannière: quatre lions y rampent, deux de sable et deux de gueules. C'est celui dont je t'ordonne de peindre la bravoure. Une riche couronne de rubis se trouve sur son heaume, cela est bien vrai; un mantelet de couleur blanche, charmant et de belle forme; au-dessus, l'on voit une riche houppe d'œils de paons. Que Dieu préserve sa personne fermement dans l'honneur, car il est renommé pour ses vertus.

Son sceau équestre (R II 15, 1325 et DF 203, 1322) porte cet écu avec, en cimier et sur le chanfrein du cheval, une aigle.

VII. RODOLPHE, COMTE DE NIDAU (GA 1747): *de gueules au pal chevronné d'or et*

de sable de 6 pièces; cimier: un buste de femme de carnation, sans bras, vêtue aux armes, le vêtement se prolongeant en volet de gueules (pl. I).

GREVE RUDOLPH VAN NYDOU (v. 46)

Ziin wapen siin van kele root
35 Dair eyn stake lanx duer veert
Sabel ind gold ghesparreert.
Nu zo nem des helmes wair:
Eyn convertuer van roder vair,
Geliic der bannier ind den scilde;
40 Dair boven op zo staet eyn bilde,
Als eyn hooft van eynre vrouwen,
Dat dick met wapen wart verhouwen
Ind ongebroken niet en blijft.
Wair men sturmt striit of kiift,
45 Dair acht he cleyn der viande drou
Greve Rudolph van Nydou.
Nydou! Nydou! is siin kry
Dair men zal erkennen by.

Ses armes sont de gueules, rouges; un pal les traverse tout de long chevronné de sable et d'or. Observe maintenant le heaume. Un mantelet de couleur rouge semblable à la bannière et à l'écu. Au-dessus se trouve une image, comme une tête de femme, qui est souvent mise en pièces par les armes, et ne reste pas non brisée; partout où l'on monte à l'assaut ou se bat, il fait peu de cas des menaces de l'ennemi, le Comte Rudolphe de Nydou. Nydou! Nydou! est son cri, on l'y reconnaîtra.

Mêmes armoiries GA 178 (la tête du cimier est encapuchonnée de gueules), BJ 31r4.

C'est le seul écu en forme de targe (écu de tournoi avec une encoche pour soutenir la lance) qu'on trouve dans ces louanges comme dans le reste du manuscrit. C'est une des premières targes connues¹⁶.

Le cimier paraît du, comme les 2 miniatures (Fo. 26r et 122r) à un habile artiste, peut-être Jean Malouël qui vivait à Nimègue à ce moment. SCHMIDT date ce cimier de 1380-90 mais il a du être dessiné après cette date car il est dans la partie de la 2^e écriture (voir p. 3).

VIII. GÉRARD, COMTE DE HOLSTEIN (GA 1748): *de gueules à la feuille d'ortie d'argent*; volet de gueules; cimier: 7 bannières de gueules piquées dans le volet et entourées à la base d'un anneau de gueules d'où partent 2 petits bouquets de plumes de paon (pl. I).

GREVE GERAERT VAN HOLSTEINNE (v. 54)

- Als siin bannier ist ontbonden,
 45 Die is van keel, ind dairop gesat
 Van zilver eyn wit netelen blat,
 Zo is siin scilt, siin wapenleit,
 Eyn rondeel op siin helm steit;
 Dair siin mit consten in gesteken,
 50 Dat dair ic wael voir wair spreken,
 Van sinen wapene zueven vanen.

Lorsque sa bannière est déployée, elle est de gueules; d'argent une blanche feuille d'ortie est posée dessus. Ainsi est son écu, sa cotte d'armes. Sur son heaume une rondelle dans laquelle sont fixées avec art, j'ose bien dire cela pour vrai, sept bannières de ses armes.

Même écu mais avec des cimiers différents GA 1389, BJ 31r4, ER 31v, BR 127, 940.

IX. RENAUD DE FAUQUEMONT (VALKENBURG) (GA 1749): *d'argent au lion de gueules, la queue fourchée et passée en sautoir, couronné d'or*; volet d'argent; cimier: le lion de l'écu empiétant le volet et se profilant sur un écran semi-circulaire d'argent bordé de plumes de paon (fig. 7).

VAN VALKENBOIRCH REYNOUT (v. 64)

- 60 Siin wapen wil ich di beduden.
 Als stu diin kamer siist ontwinden,
 Dair zal tu eyn leeu in vinden,
 Geslitstair van kele scone,
 Die van hem zelve draecht eyn crone.
 65 Op zilver es die leeu gesat;
 Ich hoir voir wairheit spreken dat,
 Dat he den leeu heeft ghedraghen
 Diick dairt vrunt ind viant zaghen,
 Ind men siin manheit nie en sach slapen.
 70 Eyn rondeel van sinen wapen
 Steit op sine helme boven.



Fig. 7 Renaud, s. de Fauquemont (IX)

- 60 Ses armoiries je vais vous les décrire.
Si vous voyiez déployer sa bannière
Vous y trouveriez un lion
Très beau de gueules, la queue fourchée
Qui porte une couronne.
65 Le lion est posé sur argent;
J'entends dire pour vérité,
Qu'il a porté le lion
Souvent où le virent amis et ennemis
Et où on ne vit jamais sa vaillance endormie.
70 Une rondelle de ses armoiries
Est placée sur son heaume.

Mêmes armoiries GA 807, BJ 38r5 (le lion armé d'or, lampassé d'azur, couronné de gueules), R I 446 (Renaud 1306 et 1309), 447 (Renaud 1378).

X. (ROBERT), COMTE DE VIRNEBURG (GA 1750): *d'or à 7 losanges de gueules rangés en 2 fasces*; volet brun surmonté d'un chapeau plat du même d'où part un vol coupé de sable et des armes (fig. 8)

VAN VIRNEBURG (v. 105)

Nu wil ich, na miinre const,
Visieren, na hogher wirdicheit,
Siin banyer ind siin wapencleit,
Scilt decken ind converturen,



Fig. 8 Le comte de Virneburg (X)

- 95 Die men hem dicke heeft zien vuren.
Van golde riiclic gewracht,
Van kele siin dair in gelacht
Zueven ruten wel te loven;
Twe zwarte vluechlen vint men boven,
100 Riiclic aen den helm ghesat,
Die he heeft, duer kommers pat,
Herde menlike mede gestreden.

A présent je veux, selon mon art, décrire, d'après sa haute dignité, sa bannière et sa cotte d'armes. On lui a souvent vu porter l'écusson et le mantelet richement ouvré d'or: de gueules sept carreaux y sont posés, dignes d'éloge. On voit au-dessus deux longues ailes noires richement posés sur le heaume avec lesquelles il a très vaillamment combattu à travers le sentier des peines.

Même écu BJ 18v5, mêmes armoiries GA 102, ER 36, BR 1404; autre cimier: GA 38, BR 110, 1467; R IV 135: le seul à avoir le cimier ci-dessus est Robert 1341, 1344.

XI. ADAM DE MOPERTINGEN (GA 1751): *de vair (3 tires) à la fasce de gueules chargée d'une couronne d'or*. Cet écu se trouve à la fin du blasonnement (v. 122). A la fin de la louange, les armoiries avec le même écu et pour cimier une couronne d'or posée sur un volet de gueules et d'où sort un plumail de sable (fig. 9). Ces armes sont d'un format nettement plus petit que les autres (6,8 cm de haut au lieu de 10 à 12).



Fig. 9 Adam van Mopertingen (XI)
(grandeur nature)

HEER ADAEM VAN MABBERTINGEN
(v. 220, 221)

- Nu wil ich dich nennen
Den ritter bi den scilt,
Dattu eem te bat zelt kennen.
110 Zint tu eem wissen wilt,
Perlewiis ende dure
Verstant wat men dir leert:
Perle mit lasure,
Te zamen gebunteert;
115 Dair op zo leecht eyn bare,
Die was vierich root
Men zach die wapen clare
Blicken in menigher noot.
Eyn crone van riken goude
120 Lach op ter baren fiin;
Mit recht hiis draghen zoude;
Dees wapen waren siin.

A présent je veux te nommer le Chevalier par l'écusson, afin que tu le connaisses mieux, si tu désires le connaître. Des perles blanches et précieuses (comprends ce qu'on t'enseigne), perles avec azur vairés ensemble; par-dessus est une fasce qui était d'un rouge ardent. On vit ces armes clairement briller en maint combat. Une couronne d'or précieux se trouvait sur la belle fasce. Il les portait à bon droit: ces armes étaient les siennes.

Même écu GA 1351, BJ 23r5, 71r4. Un sceau d'Adam de Mopertingen chevalier 1363, porte cet écu, alors que les autres sceaux ont d'autres meubles sur la fasce (R II 517).

XII. GUILLAUME VI, DUC DE JULIERS (GA 1752): *d'or au lion de sable, armé et lampassé de gueules*: cimier: une tête et col de chien d'or, lampassé de gueules, denté d'argent et colleté de pointes de sable, se prolongeant en volet, entre un vol de sable (fig. 10).

GULIC EDEL HERTOOGH (v. 494)

- Mer siin wapene ende siin helm teecken,
Daer hi in getorniert heeft ende gesteecken,
460 Ende die in homoede heeft in gebonden.
Niet eens mer tot menighen stonden,
Die sal ic u hier blasinieren,
Als mi bad die goedertieren
Vrouwe, die gecleet was mitten swerten,



Fig. 10 Guillaume, c. de Juliers (XII)

- 465 Die daer claechde mit droevigher herten
Dien heer siin wapene visieren
In preciosen stenen dieren,
In vremder wisen bringen voort;
Des nyement veel noch heeft gehoord.
470 Scilt, bannier ende wapencleit
Siin vol gewraecht van riicheit;
Ende dair op, als ict besinne,
Van simpelheit een leeu dair ynne;
Siin clawen siint van moedicheit,
475 Ende gevoedert van reynicheit,
In clymmender manieren gesat.
Van sinen helme seg ic u dat:
Eens rueden hooft, als ict versta,
Gewracht van thopasia;
480 Dairom een keelberch van dyamante
Scarp over sine kante;
Die tonge root, die tande wit,
Alst na den leven is gevit.
Tusschen tween vluechlen wiit onspreit,
485 Die van sabel siin geleit,

Mais ses armes et le cimier de son heaume, avec lesquels il a assisté aux tournois et aux joutes, et qu'il a souvent revêtus avec fierté, je vous les blasonnerai ici: Comme la bienveillante Dame qui était vêtue de noir, qui se lamentait là d'un cœur triste, m'avait prié de décrire les armes de ce sei-

gneur et ses pierres précieuses dont personne n'en a, jusqu'ici, entendu parler beaucoup. L'écu, la bannière et la cote d'armes sont ouverts pleins de *richesse*; comme je me le rappelle, dessus et dedans un lion de *simplicité*, ses ongles sont d'*intrépidité* fourrée de *pureté*; il est posé rampant.

De son heaume je vous dis ceci: une tête de chien, ainsi que je l'entends, ouvree de *topaze*, autour: un collier de *diamants*, aigu à ses bords; la langue rouge, les dents blanches, comme ils sont faits d'après nature, entre deux ailes noires largement déployées.

Mêmes armoiries bien connues GA 1127, BJ 44v1.

* * *

Notes

¹ Voir W. VAN ANROIJ: *Spiegel van ridderschap, Heraut Gelre en zijn ereredes*, Amsterdam 1990. – Je remercie ici le Dr. W. van Anrooij, à Leiden, qui m'a communiqué la plupart des références néerlandaises utilisées ici. – Les figures sont des photographies de l'original fournies par la Bibliothèque Royale Albert I^{er}, à Bruxelles, sauf les fig. 4 et 9 faites d'après la copie de l'armorial faite par BOUTON.

² Début de la louange V:

- Eyn edel vrou sprac tot my:
Hoir, Gelre, nu wil ic dy
Bekummeren mit eyne zaken;
Ich doe eyn nye kamer maken
5 Die ich mit wapen wil doen malen,
Du salt my bescreven halen
Ridder, die des waerdich siin
Dat ich in die kamer miin
Malen mach zonder miswende.
10 Ich meyne, die van viants hende
Anxt ende smerte haint gheleden.
Du salt op borghen ende in steden,
In cloestren, dat voirvaren.
Laetti diin arbeit met verswaren.
15 Ist wiif, ist maecht, dies hair versteit,
Ende weit van wapen ondersceit,
Zo laetti eyne riddr wisen,
Wair bi dat men hem sal prisen;
Dat saltu my dan bescreven.

Une Noble Dame me dit: Écoute, Gelre, je veux te charger d'une affaire; je fais faire une nouvelle Chambre que je veux orner d'armoiries. Tu me chercheras des chevaliers qui soient dignes que je les fasse peindre dans ma Chambre, sans blâme.

J'ai en vue ceux qui ont souffert des mains ennemies angoisses et douleurs. Tu chercheras dans les villes, les bourgs et les cloîtres: et que ce travail ne t'ennuie pas. Fais-toi indiquer un pareil chevalier, soit par une dame, soit par une jeune fille qui s'y entende et qui sache distinguer les armoiries. Tu me décriras alors à quel titre on le louera.

Louange XI, vers 39 à 56

- In einen walde wilde,
40 Ich eyns morghens reit;
Dair ich eyn wiiflic bilde
Hoirde driven yammerheit
Van claghen end van kermen,
Zo ward hoir dick zo we;
45 Het mocht eyn stein ontbarmen.
Zi en mocht min no me.
Zi riep lude ende bitter:
O we! o we! tso menigher stont,
Das vrou Eren ritter
50 Den wormen nu es cont,
Ende zi dat vleis vercaren
Des ionghen ritters liif,
Die in ritters waren,
Hilt zo menighen kiif
55 Yeghen Goods viande.
Al in Prusen lant,

Dans une forêt sauvage je chevauchai un matin; j'y entendis une femme se plaindre et se lamenter. Sa douleur était si grande! Une pierre en eut eu pitié.

Elle n'en pouvait plus. Elle s'écria amèrement, maintes fois et bien haut: Hélas! hélas! que le Chevalier de dame Honneur est maintenant livré aux vers! et que ceux-ci consomment la chair du jeune Chevalier qui livra maint combat, dans les luttes de la chevalerie, contre les ennemis de Dieu, au pays de Prusse!

³ Dans le ms. de l'armorial se trouvent avant les «louanges» (voir note 4): les défis au duc de Brabant les morts de la bataille de Stavoren, puis les chroniques de Brabant et de Hollande qui ne sont guère que des généalogies agrémentées de quelques faits importants pour la gloire et l'illustration de ces 2 maisons principales (tous les 4 sont tirés de ms. plus anciens). Le ms. 131G37 de la Bibl. roy. de La Haye n'est qu'un développement de ces chroniques; la chronique de Hollande du ms. 17914 de la Bibl. roy. de Bruxelles est aussi fort sèche. L'armorial Beyeren contient les armes des participants aux tournois de Compiègne et de Mons, à la campagne de Frise de 1396 et 42 écus des «Meilleurs Trois» (JACHr. p. 4 et n. 10). – C'est le même genre de louanges (Ehrenreden) que composa un autre héraut, contemporain de Gelre, Peter Suchenwirt (1356-1395): fut-il son inspirateur? (voir l'ouvrage de T. NOLTE, *Lauda post mortem, die deutschen und niederländischen Ehrenreden des Mittelalters*, Frankfurt am Main, 1983).

⁴ Le ms. est composé comme suit:

défis au duc de Brabant 1334	Fo. 1ra-2vb
morts de Stavoren	3ra-4ra
chronique de Brabant	4ra-6vb
chronique de Hollande	6vb-9rb
louanges des preux chevaliers	9va-21rb
l'Empereur et 7 électeurs (dessin coloré)	22r
armorial universel, additions	
postérieures, divers	22v à la fin
portrait du héraut Gelre	122r

⁵ Voir JACHr. – Dans le corps de l'armorial universel, Henri van Oefen (GA 1599) est avec le comte de La Marck; Rutger Raitz (GA 1330) avec l'archevêque de Cologne; Thierry d'Elnaer (GA 1273 sans le croissant) avec le duc de Berg; Daniel de la Merwede (GA 1028) avec le duc de Bavière-Hollande. Il en est de même dans l'armorial Bellenville pour Henri van Oefen (50v3), pour Rutger Raitz (18r13 et 70v10, mais avec le duc de Juliers 45r23 la croix étant d'argent); pour Thierry d'Elnaer (49v7 sans le croissant, 50r13 les girons de sable au lieu d'azur, 60v11 donne le croissant); Daniel de la Merwede (41r22, 42r23 avec autres émaux, 71v7 sous «duuts»).

⁶ Rodolphe III, †1339, et son fils Rodolphe IV, †1375, ont tous 2 beaucoup combattu à l'étranger mais il est presque certain qu'il s'agit ici du fils (voir P. AESCHBACHER, *Die Grafen von Nidau*, Biel 1924, p. 126-127 et 232-236, qui partage cet avis).

⁷ ANROOIJ, GORISSEN, BEELAERTS. – Cette hypothèse est renforcée si on pense que Gelre vint avec le d. de Juliers en Gueldres et que son père, encore en Allemagne a pu connaître le c. de Holstein.

⁸ Sur les dates des chroniques, voir JACHr, p. 5-6.

⁹ BOUTON, t.I, p. 33-114 (texte) et 175-261 (traduction).

¹⁰ SEYLER, p. 220-221.

¹¹ *ibid.*

¹² G.J. BRAULT, *Early Blazon*, Oxford 1972, et B.A. MERRILL, *A lexicographical study of heraldic terms in Anglo-Norman rolls of arms 1300-1350*. Thèse Ann Arbor 1970, ne donnent aucun de ces termes poétiques malgré leurs recherches exhaustives. – Les blasonnements du «Tournoi de Chauvency» sont tous en termes héraldiques courants.

¹³ *Le blason des couleurs en armes, livrées et devises* par Sicile, héraut du puissant roi d'Aragon et de Sicile..., Lyon 1852 (la 1^e édition date du début du XV^e s.).

F. CADET DE GASSICOURT et du ROURE DE PAULIN, *L'hermétisme dans l'art héraldique*, Paris 1907 (réimpr. Paris 1972, à la suite de R. VIEL, *Les origines symboliques du blason*) donne (p. 208) un tableau des correspondances de Sicile très complet, qui sont les mêmes que celles de notre héraut. L. DOUËT D'ARCQ, *Un traité de blason du XV^e siècle...*, extrait de la *Revue archéologique*, Paris 1858, donne des correspondances un peu différentes. L'*Ashmolean Tract*, manuel scolaire anglais de blason de la 2^e moitié du XV^e s. ne donne que des correspondances entre émaux et pierres précieuses (voir C.R. HUMPHREY-SMITH, *Heraldry in school*

manuals of the Middle Ages, in *Coat of arms*, vol. 6 (1960), plus spécialement p. 165-166.

¹⁴ «lecht in berwiis» pourrait se traduire par «légèrement en belic», belic signifiant incliné (cf. G.J. BRAULT, *op. cit.*, p. 120).

¹⁵ Il semble que le ms. de Gotha ait été copié après les louanges de l'armorial, sur celles-ci ou, plus probablement sur un autre ms. Il y a trois raisons de faire cette hypothèse: a) le heaume des armoiries de Thierry d'Elnaer dans le ms. de Gotha se rapproche d'un armet et est donc de forme plus récente que le heaume de l'armorial; b) le copiste a supprimé la 1^e partie de la louange d'Adam de Mopertingen, y compris les vers mentionnant Gelre; c) l'idiome moyen-néerlandais du ms. de Gotha est plus pur que celui de l'armorial fortement teinté de formes de bas-allemand (voir R. LIEVENS, *Middel nederlandse handschriften in Oost-Europa*, Gand 1963, p. 69-70, n° 41); ceci n'est pas étonnant si, comme on peut le penser, Gelre est venu en Gueldres avec Guillaume VI de Juliers (voir ci-dessus n. 7).

¹⁶ Voir à ce sujet: O. NEUBECKER, *Heraldry, sources, symbols and meaning*, MacGraw Hill 1976, p. 74-77. – Le terme «targe» est anciennement employé au sens d'écu ordinaire. On le trouve ainsi dans plusieurs chansons de geste.

Abréviation

ANROOIJ: W. VAN ANROOIJ, *Heraut Beyer en heraut Gelre: oude theorien in nieuw perspectief*, in *Bijdragen en medelingen betreffende de geschiedenis der Nederlanden*, CI (1986), p. 153-176.

BEELAERTS: W.A. BEELAERTS VAN BLOKLAND, *Het wapenboek Gelre, in Beidragen en medelingen der Vereniging Gelre XII* (1910), p. 267 et suiv. Voir aussi *Beyer en quondam Gelre, armorum rex de Ruyris, eine historisch-heraldische studie*, La Haye 1933.

BJ: L. JÉQUIER, *L'armorial Bellenville*, in *Cahiers d'héraldique* V, Paris 1983.

BOUTON: V. BOUTON, *Wapenboek ou armorial de 1334-1372 contenant les noms et armes des princes chrétiens ecclésiastiques et séculiers, suivis de leurs feudataires selon la constitution de l'Europe...*, 6 tomes en 8 vol., Paris 1881-1905. – L'auteur a aussi copié avec grand soin toutes les pages de l'armorial, les a fait lithographier et en a peint quelques rares exemplaires à la main.

DF: G. DEMAY, *Inventaire des sceaux de la Flandre*, 2 vol., Paris 1873.

GA: P. ADAM-EVEN, *L'armorial universel du héraut Gelre (1370–1395)*, tirage à part des *Archives Héraldiques Suisses*, Neuchâtel 1971 (ce tirage à part comporte des additions et corrections par rapport à la première parution dans les *AHS annuaire* 1961–68).

GORISSEN: F. GORISSEN, *Jan Maelwael und die Brüder Limburg, eine nimbwegen Künstlerfamilie um die Wende des 14. Jahrhunderts*, in *Beidragen en medelingen der Vereeniging Gelre*, LIV (1954), p. 153–221, et *Jan Maelwael, die Brüder Limburg und der Herold Gelre*, *ibid.* LVII (1957), p. 166–178.

JACHr: L. JÉQUIER, W. VAN ANROOIJ, *Les généalogies armoriées de l'armorial Gelre et du manuscrit 131 G 37 de la Bibliothèque Royale de La Haye*, in *Archives Héraldiques Suisses*, 1988, p. 3–44.

R: J. T. DE RAADT, *Sceaux armoriés des Pays-Bas et pays avoisinants*, 4 vol., Bruxelles 1898–1902.

SCHMIDT: G. SCHMIDT, *Das Kaiser- und Kurfürsten-Bild im «Wapenboek» des Herolds Gelre*, im *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte*, XXXIV (1981), p. 71–99.

SEYLER: G. SEYLER, *Geschichte der Heraldik*, Nürnberg 1885–90, réimpression Neustadt-an-der-Aisch 1970.

Adresse de l'auteur:

Léon Jéquier
La Gracieuse
CH-1027 Lonay

L'armorial Miltenberg, un armorial de la fin du XV^e siècle (suite et fin)

JEAN-CLAUDE LOUTSCH

690. – RUDT de COLLEBERG. Eberhard RUDT de COLLEBERG, l'aîné (1395–1454), maréchal de Mayence, fils de Henri et d'Anne de Thungen (reinseignement dû au comte de Collenberg). D 62v / GR CLX
691. – WEISS. (R?)
692. – RIETENHOFEN (Alsace). Si II, 134 / WH 371
693. – BIRNBAUM? (Cologne). R
694. – FAUST de STURM? (Silésie). R
695. – HAINBACH
696. – SCHOENBERG (Thurgovie). Si II, 143
697. – MASMUNSTER (Alsace). KK III, 41
698. – MULLENHEIM (Alsace). D 99r, 99v / GR CLb / KK III, 129 / R / WH 313–315, 439–443 / ZH 181
699. – MULLENHEIM = 698
700. – BERENFELS (Alsace). GR CXXXVb / KK I, 34 / ZH 474
701. – REICH de REICHENSTEIN (Bâle, Alsace). D 103r / GR CXXXVI / KK III, 384
702. – BALDEG (Argovie, Lucerne). D 104r / GR CXXXVb, CXLVIb / WH 43 / ZH 187
703. – BADEN (Alsace). GR CLXXVII / KK I, 27 / WH 399
704. – GRANDVILLARS ou GRANWEIL (Alsace). KK I, 468 / R / WH 166, 324
705. – RANDEGG (Constance, Schaffouse). GR CXXXIV / HL 66 / KK III, 325 / ZH 202
706. – GRUNENBERG (Berne). Arlberg 177 / D 132v / KK I, 480 / WH 246
707. – HOHENBURG (Alsace) ou PULLER von HOHENBURG. KK II, 81
708. – REINACH (Argovie, Alsace). BR 3147 / D 106r / GA 254 / GR CXXXV / KK III, 425 / WH 44 / ZH 489 / LAL 670–671
709. – SALM en VOSGES. BR 114, 1401, 2395 / GA 99 / GR LXIII: d'or à 2 saumons adossés de gueules / LAL 697
710. – HEYDECK (Palatinat). Arlberg 196 / KK II, 15 / WH 45, 266
711. – SCHNEBELIN ou SCHNEWLI (Brigau, Alsace). D 102r, 133r, 133v / WH 376–379, 398, 400 / ZH 341